

Homunculus Coronarius Perspectives pâles et froides avec les laissez-passer sanitaires (*Grünen Pässen*) Salvatore Lavecchia

« Les cœurs et les âmes dussent saisir ce qui pourrait venir dans le monde si la liberté était comprise, [...] mais pas sans une quête ardente de l'esprit, et plus encore à partir d'un esprit au plus sûrement pensant. Si la liberté — et ce que signifierait son ordre dans le monde — étaient compris, alors la lumière, à laquelle on s'efforce aujourd'hui de façon multiple, entrerait dans la ténèbre. »¹ — Rudolf Steiner

Je dus sourire au moment où, le 22 juillet — et donc le jour de la fête de Marie-Madeleine — j'appris que le conseil des ministres italien — peu après le gouvernement de la France et en s'appuyant sur la réglementation de la Commission européenne², entrée en vigueur le 1^{er} juillet, pour l'endiguement du covid-19 — avait décidé³ de l'introduction d'un *green pass* [en anglais dans le texte, ici pour « laissez-passer sanitaire », *ndt*] pour l'accès à certains domaines de la vie publique. Et je dus sourire plus encore lorsque j'ouïs que cette mesure entrerait en vigueur le 6 août, c'est-à-dire le jour de la transfiguration de Jésus-Christ. Je trouvais en cela extraordinairement intéressante la manière dont ces deux jours formaient foncièrement une composition symbolique géniale : Marie-Madeleine, pour préciser, d'après l'Évangile de Jean, est le premier témoin du Ressuscité (**Jean 20**, 1-18) et donc de l'accomplissement de ce cheminement qui débuta par la transfiguration (voir **Matth. 17**, 1-8 ; **Marc 9**, 2-10 et **Luc 9**, 28-36)⁴. Au mont Tabor, la lumière transfigura la corporéité physique du Logos créateur avec sa vertu de vie inépuisable ; ainsi l'événement de résurrection devint-il possible, dont Marie-Madeleine témoigna la première.

Est-ce que cette coïncidence événementielle, précisément de ces deux jours désignés où furent prises des décisions politiques brisantes qui n'ouvraient guère d'horizon, ni de stimulant sur le corps humain dans une situation, dans laquelle, sur la base du covid-19 — le nouveau temple ré-édifié par le Ressuscité (**jean 2**, 18-22) — et avec lui sur la totalité de la vie humaine désormais aux prises depuis presque deux ans, dans sa dimension globale, avec une angoisse obsessionnelle devant la mort — or, une telle coïncidence n'attire-t-elle pas l'attention sur la réduction de ce corps à sa simple dimension biologique ? N'avons pas à faire ici aussi à une volonté dirigée sur une transformation de l'être humain ? — Or à qu'elle transformation aspire-t-elle ici ?

Adieu à l'*Homo sapiens*

Personne ne contestera que l'infection du virus SARS-CoV-2 peut rencontrer des évolutions difficiles et entraîner d'importantes implications au plan de l'âme et de l'esprit.⁵ Depuis le début de cette crise pourtant, les questions suivantes restent sans réponses au niveau institutionnel : L'être humain, dans sa totalité — c'est égal qu'une infection puisse être grave ou pas — doit-il devenir un objet de politique qui veuille une vie sociale organisée en partant de la peur devant la mort, exclusivement d'après des facteurs biologiques ? Le risque n'est-il pas trop élevé qu'une telle politique transforme l'être humain en un être déshumanisé ?

Ces questions devinrent pour moi d'autant plus brisantes après que la discussion à l'intérieur des institutions politiques italiennes, qui eurent lieu entre le 22 juillet et le 6 août, conduisit en plus à ce qu'à partir du 6 août, l'acte législatif pour le *green pass* [en anglais dans le texte pour « laissez-passer vert » ou peut-être mieux : « laissez-passer sanitaire ». *Ndt*] entra en vigueur non seulement comme annoncé tout d'abord, à savoir comme devant valoir dans tous les domaines de la vie culturelle, mais plus encore dans le système éducatif et de vastes secteurs des transports. Dans le système éducatif, la suspension de ceux qui se présentent

1 Conférence du 27 octobre 1918 dans Rudolf Steiner : *Symptomatologie historique* (**GA 185**), Dornach 1982, p.150.

2 Voir : https://ec.europa.eu/info/live-work-travel-eu/coronavirus-response/safe-covid-19vaccines-europeans/eu-digital-covid-certificate_eu

3 Voir www.governo.it/it/articolo/comunicato-Stampa-del-consiglio-dei-ministri-n-30/17514 — La loi se trouve à : www.gazzettaufficiale.it/eli/id/2021/07/23/21G00117sg

4 Voir Manfred Krüger : *Die Verklärung auf dem Berg. Erkenntnis und Kunst [La transfiguration sur le mont [Tabor]. Connaissance et art]*, Hildesheim 1985.

5 Pour une tentative stimulante de faire ressortir ces implications dans un contexte spirituel avec la physiologie de l'infection, voir Elaim Gairo : *Über die ästhetische Heilkunst des Menschen [Sur l'art de guérir esthétique de l'être humain]*. Fascicule N° 3 : *Die neue Astralisierung des unteren Wesensglieder durch die Infektion mit SARS-CoV-2 [La nouvelle astralisation des composantes essentielles inférieures de l'être humain par l'infection au SARS-CoV-2]* et Fascicule 4 : *Die globale Seelenentfremdung [L'aliénation globale des âmes]*, Reichenwalde 2021.

sans laissez-passer sanitaire est prévue.⁶ Pour le dire brièvement : La participation à l'éducation, la culture, la mobilité, se voit *complètement* déterminée par cette décision politique ou bien majoritairement, par le contact de la personne concernée avec le SARS-CoV-2, ainsi que selon sa position vis-à-vis des « vaccins » autorisés. N'est-ce pas là un pas dangereux en direction d'une mutation effectuée sur l'être humain ? Non sans raison, les arrêtés au sujet du *green pass* ont déclenché une levée de boucliers qui est beaucoup plus répandue que ce qu'on peut en percevoir au travers des « médias de qualité ».⁷

L'attitude, à laquelle le laissez-passer sanitaire a donné naissance présuppose un tournant anthropologique. Car ici ce n'est plus chaque être humain *en tant que tel* qui est reconnu comme parfaitement justifié à prendre part à l'intérieur d'une communauté de droit : pour la première fois dans l'histoire, une participation de ce genre se transforme en un circonstance étroite empiétant sur une maladie (par ailleurs celle-ci fait l'objet d'une vaste controverse) et sur une dynamique de prophylaxie (tout aussi également controversée), de sorte qu'une situation non-souhaitée par les instances politiques forme une raison décisive en vue d'une exclusion partielle ou totale. En conséquence, l'être humain n'est plus prioritairement considéré comme un *je intelligent*, lequel, exclusivement par la dignité qui lui est propre, vaut comme un membre accompli d'une communauté de droit. La priorité de celle-ci n'est plus l'être humain lui-même, à partir de maintenant, mais plutôt la menace qu'il pourrait signifier à l'horizon de l'acteur politique, par une relation condamnée comme fautive à l'égard d'un virus vis-à-vis d'un collectif compris comme purement biologique et donc abstraitement déshumanisé en un tout.

En un mot : l'identité de l'être humain individuel, sur laquelle on ne peut se tromper — qui serait reconnue par l'attention inconditionnelle portée à sa dignité ainsi que par sa capacité idéale — n'est plus considérée comme une valeur en soi et pour lui. Ceci ne signifie rien de moins qu'il n'est plus perçu comme *Homo sapiens*, non plus comme un être qui peut s'associer librement de manière autonome et créatrice avec l'activité du connaître — *sapere* — c'est-à-dire avec une intelligence authentique, une capacité et connaissance idéelles — *sapientia* sagesse, en grec *sophia* — mais prioritairement comme un être, s'il vous plaît, qui a à être *corona conforme*. L'attitude qui enfante le laissez-passer sanitaire veut caractériser l'être humain comme un *Homunculus coronarius*, c'est-à-dire comme un être, dont la forme et le comportement — comme le montre l'adjectif latin « *coronarius* » ici choisi — sont déterminés par la « corona ». Cela peut-il encore surprendre que dès le début, il y eut des gens qui voulurent savoir comprendre la « corona », à l'instar d'un scénario de tournant d'époque si précipitamment messianique ?⁸ Le laissez-passer sanitaire ouvre en tout cas une perspective grise — pour ne pas dire affreuse — sur un *tournant humain* : l'*anthropos* doit inconditionnellement tourner le dos à la *sophia* et être absorbé dans le giron au plus obligeant du *consensus coronaique* pour ensuite, aussitôt que possible, en tant qu'*Homunculus coronarius*, y faire l'expérience d'une transfiguration, c'est-à-dire d'une nouvelle résurrection, éatique cette fois. Est-ce que cela dépend réellement et seulement d'une soi-disant susceptibilité à la théorie de la conjuration de plus d'un de ses membres, qu'un courant spirituel qui s'associe au nom *Anthroposophie*, soit ressenti dans cet horizon comme dérangeant — pour le dire ici avec tact ? Comment, pour préciser, un tel courant peut-il ne pas être perturbant dans cet horizon qui considère comme son centre⁹ : une

6 Voir : www.gazzettaufficiale.it/eli/id/2021/08/06/21G00125/sg (N°111).

7 Quatre exemples seulement parmi de très nombreux autres : l'appel dramatique de Paolo Scusa, la figure la plus connue dans le monde de la cour de justice de la jeunesse italienne : www.youtube.com/watch?v=TsBDqVGJGIA ; le départ de Fabrizio Masucci, directeur du Museo Cappella Sansevero à Naples, célèbre dans le monde entier, associé avec l'initié christique-hermétique Raimondo di Sangro, lequel dans une lettre la justifia : www.finestresullarte.info/attualita/nappoli-direttore-cappella-sansevero-si-dimette-protesta-contro-green-pass ; la prise de position rigoureuse des deux philosophes italiens les plus connus, Giorgio Agamben et Massimo Cacciari, qui fut publiée par l'Institut italien des études philosophiques : www.iisf.it/index.php/progetti/diario-della-crisi-/massimo-cacciari-giorgio-agamben-a-proposito-del-decreto-sul-green-pass.html ; et l'appel des jusqu'à 970 personnalités académiques (au 21/09/2021) : <https://nogreenpassdocenti.wordpress.com/>

8 Ainsi Thomas L. Friedmann, journaliste au *New York Times*, dès le 17 mars 2020 dans sa contribution : *Our New Historical Divide : B.C. and A.C. — The World Before Corona and the World After [Notre nouvelle division chronologique : av.C et ap.C. — Le monde avant Corona et le monde après Corona]* www.nytimes.com/2020/03/17/opinion/coronavirus-trends.html . De plus fortes implications messianiques furent encore révélées — les vaccins, au soir de la Pâques 2020 (www.youtube.com/watch?v=083Vjebhzgl)

9 Voir la conférence du 23 octobre 1909, dans Rudolf Steiner : *Anthroposophie – Psychosophie – Pneumatosophie (GA 115)*, Dornach 2001, p.18.

sagesse « que l'être humain exprime » — avant tout alors si les êtres humains qui tiennent ce courant pour sensé et veulent en organiser la cohésion commune, prennent réellement au sérieux cette sagesse ?

Quels arguments convainquent ?

Je sais : maints, vraisemblablement beaucoup d'êtres humains, même, estampilleront ces considérations vite et bien comme « non-scientifiques », comme « non-prouvées »... Comme s'il n'y avait pas eu entre temps des milliers de contributions qui renvoient à l'absurdité de la narration coronaïque institutionnellement reconnue, avec sobriété scientifique. Mais à quoi cela sert-il de récapituler en notes débordant les bas de page, les références scientifiques accessibles, lesquelles renvoient concrètement à ces contributions *scientifiques*, alors que le lecteur se voit aveuglé par une stratégie médiatique obsessionnelle et que des experts mondialement connus estampillent celle-ci *aussitôt* à leur tour comme réceptive à la confusion ou au fascisme, dès qu'elle ne rend plus dûment hommage au credo coronaïque gouvernemental conforme ? Comment un discours peut-il encore se dérouler de manière argumentative si des expressions conceptuelles telles que : « ouvert à droite », « ennemi de la démocratie », « ayant foi en une conjuration », « antisémite » etc., sont utilisées de manière routinière comme autant de massues brandies à l'encontre les critiques des mesures coronaïques,¹⁰ à l'occasion de quoi l'esprit de ces mesures s'harmonise précisément avec la toute-puissance étatique actuellement en vigueur ; dont tous les fascismes et dictatures — c'est égal qu'ils soient de gauche ou de droite, d'ailleurs — rêvent secrètement et constamment ? Qui est ici en faveur de et qui est opposé au libéralisme authentique, au sens, par exemple, d'un Wilhelm von Humboldt ? Qui défend ici ces valeurs comme la dignité humaine *individuelle* intangible et la libre organisation de la vie, qui ont fait ce qu'il y a de mieux dans l'histoire de l'Europe ? Où donc demeurent ces valeurs dans le discours de plus en plus agressif autour des « vaccinations » contre le SARS-CoV-2 ? Pourquoi si peu de médecins et de scientifiques ne disent-ils pas publiquement qu'il s'agit ici d'une gigantesque expérimentation pharmacologique — et ceci selon des critères scientifiques élémentaires et généralement reconnus — que l'on a autorisée et aplanie en urgence ?¹¹ D'autant que l'expérience directe de leurs multiples effets secondaires, partiellement graves, atteint de nombreux « citoyens normaux ». J'ai grandi dans un pays de vaccinations obligatoires et possédant une large volonté vaccinale, or je n'ai encore *jamais* rencontré quelqu'un qui ne souffre pas d'effets secondaires dignes d'être signalés. Depuis le 27 décembre 2020¹², le nombre de mes connaissances personnelles de cas rapportés ou selon le cas en évolution grave ou même mortelle — et à peine ou jamais officiellement communiqués — explose soudain, après les « vaccinations », et ceci indépendamment du pays ou des groupes professionnels avec lesquels j'ai à faire. Suis-je le seul à avoir cette poisse ?¹³

Il va de soi que tout être humain est libre de participer à une expérimentation pharmacologique, aussi longtemps qu'il sait ce que cela peut signifier. Peut-être que les « cinglés (*Verrückte*) » ont néanmoins pour le moins un peu raison, lorsqu'ils se scandalisent du fait que les personnes qui sont à vacciner en général ne voient pas — [et a fortiori ne lisent donc pas, *ndt*] — la notice de chaque préparation vaccinale, en relation à laquelle elles ont pourtant à signer une déclaration de consentement ?¹⁴ Où reste donc le respect devant l'intelligence humaine ? De telles questions devraient d'autant plus préoccuper depuis que le principe du laissez-passer sanitaire a été implémenté. Car celui-ci privilégie nettement ceux qui se font vacciner.

10 Maintes questions de l'interviewée dans cette entretien avec Jay Bhattacharya (Stanford) : www.youtube.com/watch?v=ucfm9LCzLFM

11 Une lecture non prévenue, mais pas naïve du site officiel de l'Institut Paul Ehrlich sur le thème « évolution, autorisation, contrôles des lots ds nouveaux vaccins, pour comprendre cela : www.pei.de/DE/service/faq/coronavirus/faq-coronavirus-node.html

12 Celui-ci est le jour de lancement de la campagne de vaccination de l'Europe contre le SARS-CoV-2. « Fortuitement » c'est aussi le jour de l'Évangéliste Jean qui dans maintes traditions — par exemple dans *La légende dorée* (vers 1264) de Jacques de Voragine, est caractérisé comme transformateur archétype primordial de la matière (c'est-à-dire Alchimiste). Quel genre d'alchimie rencontrons-nous dans ces « campagnes de vaccinations » ?

13 Que celui qui ne se laisse pas impressionner du fait qu'il n'appartient pas aux médias de qualité, jette un œil sur le site web : <https://corona-transition.org/?recherche=impfung+nebenswirkungen>

14 Ceci contredit du reste le point 1 du codex de Nuremberg, car le consentement présuppose dans ce cas des informations complètes sur tous les aspects du traitement : https://de.wikipedia.org/wiki/N%C3%BCrnberger_Kodex

De telles questions signifient-elles, dans ces circonstances, que celui qui les pose se positionne dogmatiquement contre la vaccination ? Non, pas du tout, elles signifient seulement l'exigence légitime d'une explication scientifique probe et convaincante pour les innombrables absurdités, de nature conceptuelle, éthique et juridique, inouïes jusque-là dans les pays civilisés avant la « corona ». Sans une telle explication comment une discussion rationnelle peut-elle principalement avoir lieu s'appuyant sur des arguments authentiques ? J'insiste : *rationnelle* et non pas nécessairement spirituelle ou même anthroposophique ! Je n'insisterais pas si je n'avais pas rencontré jusqu'à présent les attitudes les plus convaincantes et les plus courageuses relativement à ceci *de manière prépondérante* chez ces collègues-là, amis et connaissances issus de divers pays qui ne peuvent ni commencer quelque chose avec la spiritualité ni avec l'anthroposophie, la plupart même sont des partisans convaincus de la vaccination et mettent fréquemment en jeu leur réputation professionnelle souvent élevée. Pour moi, le courage solaire de ces êtres est un argument qui opère au plus infiniment de manière rigoureuse que des milliers de renvois aux sources ou protestations émotionnelles — et depuis un moment plus ou moins grevées aussi de lourdes menaces — du côté de n'importe quel politicien ou « autorités » habituelles.

Liberté et amour

Avec toute la justification de critique radicale adressée à la politique coronaïque, *jamais* une résolution authentique de la crise actuelle ne sera possible, si cette critique mène à un mode d'accusation unilatéral. Ici il ne doit pas s'agir, comme beaucoup l'exigent, d'intenter des procès contre tel ou tel « criminel contre l'humanité ». De tels procès ont-ils jamais mené dans l'histoire à ce que des pratiques médicales contestables disparaissent du monde ?¹⁵ Le grand défi du présent consiste beaucoup plus à en arriver enfin à quitter la conviction absolue que des dynamiques juridiques puissent représenter le facteur décisif dans la résolution des problèmes sociétaux. Combien le droit peut être faible, lorsqu'il n'est pas accompagné d'une conscience de la dignité humaine — autrement dit, par une *libre vie spirituelle* —, c'est justement ce que démontrent de manière patente les états d'exception qui furent décrétés par de nombreux pays soi-disant civilisés, depuis l'éclatement de la crise coronaïque.

Paradoxalement, cette catastrophe pourrait très exactement établir l'effet positivement le plus important de cette crise coronaïque : à savoir, que tout droit découplé de tout arrière-plan spirituel, c'est-à-dire devenu abstrait, s'avère donc inhumain. Car cette catastrophe incite vivement sans cesse à développer une sensibilité pour la *liberté* du Je et à développer la qualité d'une rencontre sans préjugés avec les autres êtres humains ; pour une rencontre qui n'est déterminée par aucune autorité purement extérieure et donc abstraite — politique, scientifique ou spirituelle — ; autrement dit pour une rencontre à partir de l'*amour*.

La résolution de cette crise se préparera lorsque le libre dialogue non-prévenu de Je à Je — serait-ce encore sous des constellations inapparentes — restera constamment le seul possible malgré tout, carrément dans des sensations et sensibilités opposées relativement à la situation actuelle. Ce présent apocalyptique nous montre, autrement dit, qu'on ne saurait de moins en moins éluder, le fait que l'être humain doit vouloir passer au travers du chas de l'aiguille, il doit franchir consciemment un seuil. Or au-delà de ce seuil, vit le vide prodiguant la chaleur spirituelle inépuisable et consciemment féconde et la lumière spirituelle, au moyen desquelles tout Je peut éprouver et métamorphoser toute rencontre terrestre dans l'esprit transfigurateur de la Résurrection. Dans cet esprit, une vie du Je inconditionnellement *libre* pourra seulement se manifester dans la rencontre, sans peur ni distanciation juridiquement décrétées. La logique du laissez-passer sanitaire contredit cet esprit : elle absolutise un pouvoir abstrait du droit qui fait cesser toute liberté dans l'éducation et la culture, ainsi que toute solidarité fraternelle dans l'économie, et elle chasse l'amour de plus en plus de domaines de l'organisation sociétale. On ne doit pourtant guère s'en étonner, car cette logique a pris naissance d'un intellect sans vie :

Pour l'intellect sans amour, il est impossible de construire de pont quelque part. C'est pourquoi il reste isolé en lui-même, mais de ce fait il ne peut conquérir non plus aucune conscience. Il reste dans la sphère de l'inconscient. On pourrait dire aussi qu'il reste dans l'absence d'amour. Avec cela on signale déjà que ceci est aussi la sphère sans âme, celle de la

15 Au sujet de telles pratiques voir : Bert Ehrgartner & Kurt Kangbein : *Das Medizin-Kartell. Die sieben Todsünden der Gesundheitsindustrie* [Le cartel de médecine. Les sept péchés capitaux de l'industrie de la santé, Munich 2002.

sécheresse du cœur, car là où l'amour ne peut pas surgir, disparaît principalement la qualité de ce qui est propre à l'âme.¹⁶

Je ne cite pas ici Steiner à partir d'une foi dans l'autorité qu'il représente, mais plutôt pour la raison qu'il va droit au but d'une expérience féconde que peut conquérir aujourd'hui tout un chacun qui veut réellement être conscient [et qui peut le supporter ! *Ndt*]. Or une telle expérience ne peut que percevoir le laissez-passer sanitaire avec une grande inquiétude.

Une liberté de l'esprit devient de moins en moins « présentable dans le monde », depuis que la peur devant la mort fut décrétée politiquement et élevée au rang de facteur d'organisation sociétale prioritaire. Et même aussi Rudolf Steiner devient aussi de moins en moins fréquentable dans les salons où l'on bavarde. Pour le préciser, il a constamment mis en évidence comment la liberté de l'esprit pensant est seule capable d'apporter de la lumière dans la ténèbre des catastrophes sociales. Il savait que la liberté de l'esprit est le seul et unique moyen de transformation qui protège et peut sauver l'être humain des alchimies et transfigurations déshumanisantes. Or tout être humain spirituellement éveillé qui veut être opérant aujourd'hui sait précisément aussi cela. Il serait naïf de penser que ces forces-là ne le sussent point, lesquelles voudraient — en partant de la peur devant la mort — transformer l'être humain en *Homunculus coronarius*. Quand à savoir si plus d'une coïncidences décisionnelles avec les célébrations calendaires soit voulues ou pas, on peut passer là-dessus. En tout cas, elles manifestent l'action de puissances qui ne veulent pas d'un être humain pensant librement et voudraient le priver de sa vraie résurrection. Ces puissances opèrent pourtant au plus efficacement lorsqu'elles ne sont pas reconnues. Si *Je* veux, en tant qu'être humain librement pensant, elles seront de plus en plus connues et pourront — ou selon le cas elles devront — ainsi se révéler comme ces puissances qui veulent le mal et constamment créent le bien.

Cet essai fut achevé dans sa rédaction le jour de la naissance de Goethe et la célébration du décolllement de Jean le Baptiste, dans la 700^{ème} année du passage du seuil de Dante (14 septembre 1321) et la 250^{ème} année du passage du seuil de Raimondo di Sangros, Prince de Sansevero (22 mars 1771).

Die Drei 5/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Salvatore Lavecchia: est né en 1971, il est professeur pour l'histoire de la philosophie antique à l'Université de Udine (Italie), et co-fondateur du Philosophicum à Bâle. Depuis plusieurs années, il développe une philosophie du Je, qui s'harmonise avec un approfondissement de l'organisme neurosensoriel humain en tant qu'organisme-Je et peut entrer en dialogue avec les courants spirituels de l'Occident et de l'Orient. Parutions récentes : *Ichsamkeit [Jé-ité]* (2018) ; *Immagini della luce [images de la lumière]* (éditeur) (2019) : *Un Io dialogico. Antroposofia dei sensi [Un Je dialogique. Une anthroposophie des sens]* (2020).

16 Conférence du 21 juillet 1923 dans Rudolf Steiner : *Trois perspectives de l'anthroposophie. Phénomènes de culture considérés par la science de l'esprit*, (GA 225), Dornach 1990, p.154.